



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Et pourtant les circonstances étaient graves ; jamais astronome ne s'était trouvé comme lui à même de sonder les profondeurs du monde planétaire d'en étudier les mystères d'aussi près ! Lui seul pouvait savoir au juste à combien de millions de kilomètres la comète avait entraîné ces quelques habitants de la terre ! Elevés avec quelques fragments du globe terrestre et promenés dans l'infini par un astre vagabond, ces hommes avaient déjà pu reconnaître au passage quelques planètes du système solaire, Mars, Vénus, Jupiter ; maintenant, dans sa course folle, la comète piquait droit sur Saturne grandissant à l'horizon avec son triple anneau et ses huit lunes de couleurs différentes.

Seuls, Farandoul et Désolant s'en inquiétaient, la comète semblait courir à sa perte ; si quelque changement ne se produisait, elle devait inévitablement se briser avant peu sur ce merveilleux Saturne.

Depuis longtemps Servadae avait ouvert des négociations. A chaque passage du satellite, il était au sommet de son échafaudage et engageait avec Farandoul une conversation bien vite interrompue.

— Arrangez-vous pour descendre, ou nous vous fusillons au passage ! cria Servadae un matin. Et comme on ne lui répondait pas, il fit un signe et quelques tirailleurs postés sur l'échafaudage ouvrirent un feu de mousqueterie sur Farandoul et Désolant.

Enfin, l'échafaudage arriva au point voulu ; son sommet devait atteindre la route parcourue par le minaret, un immense filet tendu par de



EN VILLEGIATURE

— Comment, monsieur, vous partez déjà. Il me semblait pourtant que vous trouviez l'air si bon !  
 — C'est vrai, mais le docteur dit que si je passe encore un mois ici, ma femme pourra vivre cent ans, et vous comprenez.....

longues barres devait l'attraper au passage, et...

Farandoul en apercevant les préparatifs n'avait pu s'empêcher de sourire ; mais ce qu'il vit au pied de l'échafaudage glaça ce sourire sur ses lèvres.

Les gens de la comète ne compartaient point prendre leur satellite au filet ; encore moins voulaient-ils briser leur échafaudage.

Leur plan était tout autre ; aux cordes du filet un petit ballon, encore retenu à terre, était relié par un câble ; le minaret devait emporter le ballon, et avec lui le ballon, dans la nacelle duquel se tenaient dix ou douze hommes armés jusqu'aux dents.

Les habitants du minaret avaient

à peine eu le temps de deviner le plan de Servadae, que déjà ce plan entraînait en exécution, le minaret donnait en plein dans le filet et l'onlevait avec lui dans les airs !

Outre les hommes de la nacelle, quelques habits rouges accrochés aux cordes cherchaient à gagner le minaret. — Le ballon halé par des bras robustes fut bien vite à quinze ou vingt mètres du filet ; mais roteau là par une barre emportée avec les cordes, il ne put avancer d'avantage.

Il fallait pour atteindre le minaret franchir les quinze ou vingt mètres sur la légère barre, mais Farandoul, Désolant et Niam-Niam se montraient sur la défensive, retranchés sur la galerie, le fusil à la main.

Les assaillants tenaient conseil dans la nacelle du ballon, Servadae voulait tenter un assaut décisif.

— Allons ! disait-il, inutile de nous faire tuer en détail, lançons-nous tous à la fois ! En deux minutes nous pouvons être maître du minaret ; y êtes-vous ? en avant !

Il avait à peine prononcé ce mot, qu'un effroyable changement se produisit ! Le ballon venait d'être renversé sans dessus dessous et vidait dans le ciel une partie de ceux qui le montaient. Les autres s'étaient accrochés désespérément à la nacelle ou flottaient dans l'atmosphère avec les cordes du filet. Le ballon était toujours attaché au minaret, mais celui-ci changeant soudain de direction,

alandonnait la comète et fendait l'air avec une vitesse et des sifflements terribles...

— Saturne ! cria Servadae à l'oreille de ses compagnons, nous tombons dans Saturne !

Palmyrin Rosette à ce mot retrouva toute son ardeur de savant, il eublia les reines blanches et noires et poussa des cris où la joie se mêlait à la terreur.

A bord du minaret pas un mot n'était échangé, on respirait à peine dans l'attente de complications terribles.

Cette anxiété dura trois heures. Saturne se rapprochait avec une rapidité effrayante. Depuis longtemps on avait passé entre la planète et son anneau. Au commencement de la troisième heure, le sol parut n'être plus qu'à quelques lieues à peine ; le moment fatal approchait.

Quelques minutes longues comme des siècles s'écoulèrent encore ; enfin un ouragan de cris s'éleva au-dessous des infortunés. Ces cris n'étaient point poussés par les gens du ballon Farandoul se releva...

C'était sur Saturne que l'on criait !

Le minaret, ralentissant considérablement sa course, flotta maintenant à moins de vingt mètres de la planète et se rapprochait peu à peu du sol.

Les Saturniens épouvantés criaient toujours. A quelque distance en avant du minaret, de grands bâtiments d'une élégante architecture s'élevaient dans les airs leurs clochetons élançés Farandoul les aperçut à temps, ses compagnons rentrèrent bien vite dans l'intérieur du minaret, et lui-même se laissa glisser le dernier par une fenêtre.

Deux secondes après le minaret heurtait avec fracas un des édifices entrevus, brisait un grand vitrage, traversait quelques cloisons et s'arrêtait, après avoir traversé tout l'édifice, dans les branches d'un arbre gigantesque planté isolément au milieu d'un merveilleux parc.

Le choc avait été relativement doux : le seul accident déterminé par la secousse fut l'évanouissement de trois des quatre reines et un prodigieux saignement de nez du pauvre Niam-Niam tombé sur cet ornement.

Le ballon portant Servadae et ses amis était resté de l'autre côté de l'édifice dans la façade un peu abîmée par le minaret ; on entendait de grands cris, des allées et venues. Désolant allait descendre de l'arbre et